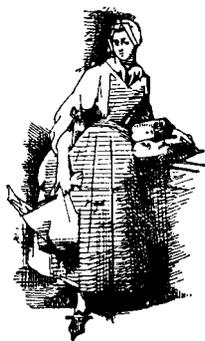


# Pour vous Madame



pessimiste ? Il faut espérer, en effet, qu'ils sont plus nombreux qu'on peut le croire, ceux qui continuent à se passionner pour l'événement et à le considérer dans toute sa dimension. Car, incontestablement, ne voudrait-on retenir que cinq grands faits dans l'histoire de l'humanité, l'exploration de la Lune serait parmi eux. Je pense au mot du savant et écrivain russe Ivan Efremov : « *La Terre est le berceau de l'humanité, mais l'on ne passe pas sa vie au berceau.* » Oui, en ce moment l'Homme sort de son berceau pour conquérir l'univers, en ce moment l'Homme fait ses premiers pas, et la famille humaine s'en désintéresserait ! Sont-ils si loin, les temps où vivaient ceux pour qui rien de ce qui était humain n'était étranger ? Non, je ne veux pas croire que nous soyons déjà si bas que nous préférerions l'actualité qui nous montre des hommes en train de se battre à celle qui nous en montre en train de faire leur noble métier d'homme, c'est-à-dire de poser des questions à l'univers et de lui imprimer la marque de l'intelligence.

Mais, me direz-vous, Madame, il y a les poètes. Eux au moins doivent ouvrir grands les yeux sur ces images qui nous montrent des hommes parcourir, d'une démarche d'anges, les étendues sauvages de l'astre des nuits. Je crains que vous ne vous trompiez. Les poètes ne se réjouissent pas, ils pleurent. Ils accusent la Science de leur avoir volé la Lune. Pour eux, il semble qu'elle soit morte. Alors que, précisément, elle vient de naître pour l'homme, alors qu'elle est devenue « *notre sixième continent* ». Certes, en découvrant la Lune, les hommes de science ont interdit aux hommes de lettres de l'inventer. L'on en peut plus, désormais, dire n'importe quoi. Et l'on comprend un peu les poètes. Mais de là à

faire un caprice, comme les enfants, lorsqu'on leur apporte le jouet dont ils ont rêvé pendant des siècles ! Ils ne veulent même pas le voir. Pour l'un d'eux, Alain Bosquet, la Lune n'est « *qu'un peu de plâtre sali par le temps, un peu de vieux pain qui n'éveille aucun appétit* ». Le phénomène est classique en amour. La Lune trompe les poètes avec les savants et ceux-là, oubliant la déesse d'antan, oubliant ses charmes et les longues nuits passées en sa compagnie, n'en veulent plus voir que les rides. Mais soit, admettons que la réalité lunaire ait déçu ces incorrigibles rêveurs, cependant il leur faudra bien admettre que les missions Apollo leur ont fait un inestimable cadeau. La Terre.

La Terre. Ce n'est que depuis son satellite que certains hommes ont pu constater que les poètes avaient raison et que, vue de 380 000 kilomètres, « *la Terre est bleue... comme une orange* ». Rien, peut-être, ne m'a jamais autant ému que les premières photos de la Terre rapportées par les astronautes. À elles seules, elles valaient le voyage. Nous avons déjà vu des photos de toutes les planètes, nous n'en avons jamais vu de la nôtre. Et c'est pourtant la plus belle. Jupiter et sa tache rouge, Saturne et ses prétentieux anneaux sont mornes et pâles figures comparées au joyau que nous habitons. Bleue, brillante, fraîche, nimbée d'arabesques blanches, auréolée de l'éclatante atmosphère, quel est l'homme qui ne rêve de pouvoir, un jour, aller contempler ainsi la merveilleuse planète Terre, sa patrie. Sur cette passionnante carte de géographie où tournoient les nuages, l'on distingue les côtes et les terres, le brun des montagnes, l'ocre des déserts, le vert profond de la forêt équatoriale. Le plus important de ce que nous ont appris ces photos, c'est

que, vue de quatre cent mille kilomètres, la Terre n'est plus divisée. Il n'y a plus ni frontières, ni rideau de fer ou de bambou, ni rien pour séparer les hommes les uns des autres. Des hommes plantent des drapeaux sur la Lune, mais il n'en demeure pas moins qu'ils ne sont là-bas que des terriens. Dans l'espace interplanétaire, toute distinction de nationalité ou de race ne peut que faire sourire. Au bout de l'univers, il suffit d'être de la même planète pour être frères.

Dès le 1<sup>er</sup> siècle après Jésus-Christ, un Grec, Lucien de Samosate, rêvait d'aller sur la Lune et décrivait, en un livre intitulé *Histoire vraie*, le voyage aller et retour, la rencontre avec les extra-terrestres, etc. Oui, il y a deux mille ans que l'on rêve de ce voyage que l'on vient seulement, ou déjà, de réaliser. Et l'on y serait indifférent ! Non cette conquête a trop hanté notre passé, conditionnera trop notre avenir pour que nous n'y portions toute notre attention. Vos enfants, Madame, iront peut-être sur la Lune, vos petits-enfants pourront y vivre, il ne faut pas oublier cela, il faut leur dire cela.

À Athènes, l'on peut visiter l'Acropole par les nuits de pleine lune. L'an dernier, m'y promenant, j'ai croisé un père de famille qui devisait avec son fils, lui désignant du doigt tour à tour la Lune et les colonnes du Parthénon. Et j'ai songé que le père racontait à son fils toute cette aventure qui débuta ici, au pied de ce temple, lorsque Aristarque calcula, sans autres instruments que son intelligence, la distance qui séparait la Terre de la Lune. J'ai songé qu'il lui parlait de Galilée, de Copernic et de Newton. Ce soir-là, la Lune brillait sur Athènes, ce soir-là la Lune était terre de l'homme, ce soir-là un père racontait à son fils l'histoire de l'intelligence et lui disait : « *Sois fier !* »

Mais peut-être suis-je trop